

**Rudolf  
Buchbinder,  
Nikolaj Szeps-  
Znaider &  
Gautier Capuçon**

An evening with  
Schubert

Les Classiques

**12.11.24**

---

Mardi / Dienstag / Tuesday

---

19:30

---

Grand Auditorium

---

A man is seated in the driver's seat of a Mercedes-Benz car, looking out at a grand theater at night. He is holding a large blue and white striped bag of popcorn and eating. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The theater's ornate architecture and red seats are visible through the windows.

## TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

---

# Rudolf Buchbinder, Nikolaj Szeps-Znaider & Gautier Capuçon

## An evening with Schubert

**Nikolaj Szeps-Znaider** violon

**Gautier Capuçon** violoncelle

**Rudolf Buchbinder** piano

**FR** Pour en savoir plus sur le violoncelle, ne manquez pas le livre consacré à l'instrument, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

**DE** Mehr über das Violoncello erfahren Sie in unserem Buch zum Instrument, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.





*Bye bye!*

**off-key** | ofkē |

When a phone starts ringing  
in the midst of the third movement...

**Step off the beaten track  
for one evening.  
Put your mobile on silent  
when you enter the Philharmonie.**



*Piiing!*

---

**Franz Schubert** (1797–1828)

*Klaviertrio N° 1 B-Dur (si bémol majeur) op. 99 D 898 (1827)*

*Allegro moderato*

*Andante un poco mosso*

*Scherzo: Allegro*

*Rondo: Allegro vivace*

45'

---

*Klaviertrio N° 2 Es-Dur (mi bémol majeur) op. 100 D 929 (1827)*

*Allegro*

*Andante con moto*

*Scherzando. Allegro moderato*

*Allegro moderato*

45'

---

# FR Schubert et ses trios avec piano, pour l'amour de l'art

---

Angèle Leroy

---

Écrits au soir de sa vie par un Franz Schubert au sommet de son inspiration, les deux trios pour violon, violoncelle et piano manifestent un ton profondément personnel et comptent parmi les plus grandes œuvres consacrées à cet effectif, auquel le compositeur donne véritablement ses lettres de noblesse.

## **Le trio avec piano, un genre jeune et plein de promesses**

C'est à Joseph Haydn que l'on doit l'idée des « *sonates pour le piano-forte avec accompagnement de violon et de violoncelle* ». Mais le compositeur, plaçant les cordes très en retrait, resta tributaire de l'ancienne conception du trio, et les quarante-cinq pièces qu'il consacra à l'effectif représentent plutôt l'aboutissement de la traditionnelle sonate accompagnée. Il est rare de pouvoir dater précisément l'apparition d'une forme artistique particulière, les débuts d'un genre étant habituellement le fruit d'un processus complexe où les responsabilités sont multiples et les progressions non linéaires ; mais, dans le cas du trio pour piano et cordes, l'année 1786, celle du *Trio KV 496* de Wolfgang Amadeus Mozart, fait en quelque sorte office de borne inaugurale. Destiné à devenir l'une des formes de musique de chambre les plus pratiquées du 19<sup>e</sup> siècle, juste derrière le tout-puissant quatuor à cordes, le trio avec piano fit ainsi, par comparaison, une arrivée relativement tardive sur la scène classique viennoise.



**Henry Caro-Delvaile, *Trio de musiciens*, 1907**

Il fallait la réunion de plusieurs conditions pour que le genre arrive à maturité. En particulier, que les œuvres soient écrites spécifiquement pour le pianoforte, et un pianoforte suffisamment précis dans sa mécanique et assez puissant pour faire face à deux instruments à cordes. Ce n'était pas le cas avant la décennie 1770, et l'évolution instrumentale rapide du demi-siècle suivant, marquée par de nombreux progrès techniques, joua dans l'épanouissement de cette nouvelle formation un rôle non négligeable (de même qu'elle exerça une influence sur le développement du concerto pour piano). Du côté des cordes, il fallait également que les possibilités expressives du violoncelle, en particulier, soient exploitées dans leur totalité,

---

bien au-delà du rôle de soutien harmonique auquel il était souvent associé. Il s'agissait en outre de réussir à mêler des timbres assez différents dans leurs dynamiques – une disparité réelle qui, par exemple, gêna longtemps Piotr Ilitch Tchaïkovski (« *Pardonnez-moi chère amie, mais cela dépasse mes forces. Mes organes de l'ouïe sont ainsi faits qu'ils ne supportent pas la conjonction des timbres du piano, du violon et du violoncelle* »). Enfin, il était nécessaire de repenser la distribution thématique entre les trois instruments tout en s'inscrivant dans le cadre du « style sonate » : un équilibre formel fort délicat à trouver.

L'abondance d'esquisses et de morceaux de trios non terminés laissée par Mozart témoigne ainsi de ces difficultés propres au genre. Il est intéressant de remarquer que Ludwig van Beethoven, particulièrement préoccupé, dès ses années de jeunesse, par le désir de « *prendre sa place* » dans le monde musical, a précisément choisi de consacrer son premier numéro d'opus au genre du trio avec piano, alors que les trois pièces étaient loin de représenter ses premiers essais dans le domaine de la composition. Quelques années plus tard, à l'heure de proposer le « *Geister-Trio* » à son éditeur, il précise à raison qu'il existe toujours « *une réelle carence en œuvres de ce genre* ». En 1811 enfin, il compose celui qui représente véritablement le couronnement de ce corpus où s'était élaboré petit à petit une nouvelle conception de la musique de chambre à trois, le *Trio* « *Archiduc* ».

### **L'extraordinaire fécondité schubertienne**

Il se passe ensuite seize ans sans œuvre d'envergure dans le genre. Schubert compose alors ses deux trios, l'un en si bémol majeur (*D 898*) et l'autre en mi bémol majeur (*D 929*). La date d'écriture du second trio est assez claire : le manuscrit indique qu'il a été commencé en novembre 1827 et il fut publié en octobre 1828 par Probst à Leipzig. Écrivant à ce dernier, Schubert a cette phrase aussi frappante



---

qu'éclairante : « *Cet ouvrage ne sera dédié à personne, sinon à ceux qui y prendront plaisir.* » À la mort du compositeur, un mois plus tard, le *Trio en mi bémol* est vraisemblablement son œuvre instrumentale de grandes dimensions la mieux connue (la « *Grande* » *Symphonie*, par exemple, ne rencontre son public qu'en 1839, date à laquelle elle est donnée pour la première fois). Il existe moins de certitudes chronologiques à propos du trio en si bémol, mais il semble qu'il ait été interprété en privé en janvier 1828 et peut-être en public à la fin du mois de décembre précédent.

---

**On s'accorde aujourd'hui à considérer que les deux œuvres ont été composées sensiblement à la même époque, durant les derniers mois de la vie de Schubert – une époque d'une prolificité incroyable, que le grand schubertien Benjamin Britten considérait comme l'année la plus « miraculeuse » de l'histoire de la musique.**

---

Les deux trios prennent ainsi place aux côtés de chefs-d'œuvre comme le *Schwanengesang* et les trois dernières sonates pour piano (*D 958*, *D 959* et *D 960*). Dans le domaine de la musique de chambre, toute la période 1824–1828 est d'une fécondité exceptionnelle, avec les trois derniers quatuors, l'octuor et le *Quintette pour cordes en do majeur*. Si ces œuvres représentent l'apogée de la production chambriste de Schubert, elles n'apparaissent pas pour



**Portrait de Franz Schubert en 1821 par Leopold Kupelwieser**

autant ex nihilo, mais bénéficiant au contraire d'une connaissance intime des mécanismes du genre, acquise par le compositeur au fil de la pratique de toute une (courte) vie.

À l'heure de composer les *Trios D 898* et *D 929*, Schubert a ainsi déjà derrière lui nombre d'œuvres d'envergure ; mais de trio avec piano, point – sauf une œuvrette, en si bémol majeur elle aussi, qui date des années d'études au Konvikt de Vienne (1812) et qui ne comporte qu'un mouvement. Rien à voir, donc, avec ces trios jumeaux

---

dans lesquels il se mesure immédiatement aux grandes réussites beethovéniennes. Il y fait preuve d'une maîtrise consommée, en particulier dans le traitement de la relation entre le piano et les cordes, d'une remarquable liberté. La gestion efficace des registres ainsi que des textures instrumentales lui permet d'atteindre un équilibre entre les trois instruments jusqu'ici inégalé dans l'histoire du genre.

Semblables, ces trios le sont dans leur conception ; dans leur durée également : quarante minutes ou un peu moins. Œuvres longues, elles se mesurent ainsi à d'autres pièces de grandes dimensions telle la *Symphonie N° 9*. Elles adoptent l'architecture quadripartite que Bernard Fournier nomme « *architecture de sonate* », petit à petit stabilisée dans la majeure partie des quatuors et des symphonies – ce que faisaient déjà la plupart des trios de Beethoven –, et placent le scherzo en troisième position, après le mouvement lent. Les ressemblances formelles entre chacun des mouvements sont nombreuses, qu'il s'agisse des deux mouvements lents (ouverts sur un solo de violoncelle), des scherzos (celui du *Trio en mi bémol* semblant en outre se souvenir de l'« *Archiduc* » beethovénien) ou des finales, tous deux fort développés et de forme bipartite.

Semblables, mais différents : les deux trios possèdent chacun leur individualité. Robert Schumann, consacrant un article au *Trio en si bémol* à l'occasion de sa parution, en 1836 seulement, ne s'y trompa pas. Il souligne adéquatement leur complémentarité, tout en recourant à la traditionnelle métaphore genrée, aujourd'hui un peu datée : « *En un mot, le trio en mi bémol majeur est plein d'esprit, masculin, et dramatique ; celui-ci est plus passif, lyrique et féminin* » (*Neue Zeitschrift für Musik*, décembre 1836).

### **« Des choses admirables et neuves » (Hector Berlioz)**

En quatre mouvements, le *Trio en si bémol majeur* s'ouvre sur un *Allegro moderato* qui ne manque pourtant pas d'énergie : le premier

---

thème est donné en doublure au violon et au violoncelle, en triolets ascendants, décidés et joyeux, et animé des rythmes pointés du piano. Le second motif, lui, prend en charge le côté « féminin » du matériau thématique, avec sa détente, ses ornements et ses arpèges berceurs de piano. De belles transformations harmoniques et mélodiques marquent le déroulement de cette forme sonate traditionnelle d'amples proportions. L'*Andante un poco mosso* suivant est étale ; son chant de violoncelle se construit par accumulation progressive, avant l'entrée du violon, qui donne lieu à de délicats contre-chants et un dialogue détendu entre les deux instruments à cordes. Tout au plus y trouve-t-on un centre un peu plus animé et parfois haletant. L'organisation est inverse dans le mouvement suivant, un scherzo par petites touches où le piano conquiert un rôle aussi mélodique que ses acolytes : le trio central ramène à la douceur, tout en conservant l'idée du scherzo et de ses accords répétés. Pour finir, un rondo fait d'éléments multiples sans cesse transformés au fil d'éclairages rythmiques, harmoniques et instrumentaux changeants.

Le *Trio en mi bémol majeur* s'ouvre quant à lui sur un *Allegro* qui fait preuve d'une inspiration jaillissante tant dans le contour de ses thèmes (le premier sur un puissant unisson puis bien vite animé en petits éclats mélodiques passant d'un instrument à l'autre, le deuxième, en si mineur, fait de notes piquées dont Brigitte Massin souligne « l'inquiétude et l'angoisse » diffuses, le troisième issu du premier) que dans son écriture instrumentale, où l'on retrouve notamment le piano des grands recueils. Anachroniquement popularisé par Stanley Kubrick dans son film *Barry Lyndon*, l'*Andante con moto* suivant est un diamant noir. Scansion funèbre du piano, en une marche immobile qui évoque la figure du *Wanderer*, ce voyageur qui n'est nulle part chez lui, centrale chez Schubert ; thème superbe de déploration contenue, d'abord fredonné par le violoncelle puis repris au piano (il est emprunté à un chant suédois, auquel Schubert insuffle cependant une émotion qui dépasse de bien loin le modèle) ;

---

équilibre de la forme, avec juste ce qu'il faut de passages plus lumineux ou impétueux pour souligner la dérégulation profonde du morceau. Le scherzo, avec son traditionnel trio enchâssé, cherche à corriger cette impression ; mais ça et là surgissent des inflexions plus sombres, tels des bancs de brouillard. Le finale résout in extremis les tensions dans une construction formelle très libre, qui intègre notamment le thème du mouvement lent sur un nouvel accompagnement pianistique.

Les destinées des deux œuvres furent, dans les premières années après leur composition, assez différentes, puisque, comme on l'a dit, l'une des deux fut publiée dans les mois qui suivirent la composition, et l'autre non : le *Trio en si bémol* ne parut qu'en 1836 chez Diabelli. On sait qu'elles furent interprétées durant l'hiver 1827/28 à l'occasion de concerts privés et d'un concert public, en mars 1828, qui fut le seul concert entièrement consacré aux œuvres de Schubert de son vivant, et durant lequel fut donné le *Trio en mi bémol*. Les interprètes étaient les mêmes pour les trois concerts : le grand beethovénien Ignaz Schuppanzigh au violon, Carl Maria von Bocklet au piano et Joseph Linke au violoncelle. Malheureusement, Niccolò Paganini venait d'arriver dans la cité impériale et son succès éclipsa tout le reste de l'actualité musicale.

### **Les consolations de la postérité**

En 1840, Schumann, réfléchissant au genre à l'occasion de la parution du *Trio op. 49* de Felix Mendelssohn Bartholdy, en retraçait un début d'histoire à travers la référence à Beethoven et Schubert. De celui-ci, qu'il appréciait grandement et qu'il appelait « *mon unique Schubert* », les trios avec piano le touchaient particulièrement. Dès 1836, il s'écriait dans la *Neue Zeitschrift für Musik* dont il était le rédacteur : « *Un coup d'œil sur le trio de Schubert [op. 99] et la mesquine agitation humaine s'enfuit, et le monde rayonne de nouveau dans sa fraîcheur.* »



Caspar David Friedrich, *Promenade au crépuscule*, 1835



---

Une quinzaine d'années plus tard, Berlioz racontait dans une lettre à son ami Adolphe Duchêne une soirée passée avec le violoniste Henri Vieuxtemps et d'autres musiciens, s'enthousiasmant : « *Ils nous ont joué des trios de Schubert, dans lesquels il y a des choses admirables et neuves.* »

---

**Réunissant l'instrument roi du 19<sup>e</sup> siècle et les deux plus illustres représentants de la famille des cordes, le violon et le violoncelle, cette formation devint dans le sillage de Schubert et de Beethoven l'une des plus aimées du romantisme.**

---

Mendelssohn, exprimant ce que Brigitte François-Sappey nomme « *l'attrait romantique pour la musique de chambre avec piano principal* », la qualifiait ainsi de « *vraie musique de chambre* » (lettre à Ferdinand Hiller en 1838), et en donna deux magnifiques exemples. Schumann, Frédéric Chopin, puis plus tard Johannes Brahms, Tchaïkovski, Sergueï Rachmaninov, Gabriel Fauré ou Maurice Ravel lui emboîtèrent le pas, dessinant un chemin d'une grande richesse sur lequel Schubert brille toujours.

*Musicologue, formée à l'université Paris-Sorbonne et au Conservatoire de Paris, Angèle Leroy écrit notes de programmes, articles et analyses musicales pour diverses institutions françaises et étrangères.*



---

Dernière audition à la Philharmonie

Franz Schubert *Klaviertrio D 898*

19.03.2007 Kolja Blacher / Natalia Gutman / Elisso Wirssaladze

Franz Schubert *Klaviertrio D 929*

12.10.2016 Christian Tetzlaff / Tanja Tetzlaff / Lars Vogt

---

# <sup>DE</sup> Franz Schuberts *Klaviertrio D 898*

---

Wolfgang Fuhrmann (2007)

---

«Ein Blick auf das Trio von Schubert – und das erbärmliche Menschentreiben flieht zurück, und die Welt glänzt wieder frisch», schrieb Robert Schumann am Ende einer langen «Kritischen Umschau» unter verschiedenen neu erschienenen Triokompositionen in der *Zeitschrift für Musik* von 1836. Tatsächlich war das *B-Dur-Trio D 898* soeben erst im Verlag Anton Diabelli als op. 99 erschienen, während Schuberts anderes großes Klaviertrio mit der Opuszahl 100, *Es-Dur D 929*, noch zu Lebzeiten des Komponisten erschienen war und zwar erstmals bei einem deutschen (nicht österreichischen) Verleger, dem Leipziger Probst.

Einiges spricht dafür, dass beide Werke im Spätherbst 1827 – ein Jahr vor Schuberts Tod – vollendet wurden und das *B-Dur-Trio* das erste war; doch ist die Sachlage unklar und hat zu widersprüchlichen Theorien Anlass gegeben; auch warum das *B-Dur-Trio* zu Lebzeiten des Komponisten nicht erschien, ist nicht wirklich mehr zu klären. Nicht nur durch diese Publikationsgeschichte ist es immer ein wenig im Schatten seines Schwesterwerks geblieben, das die Aufmerksamkeit erregte schon durch seinen ergreifenden Trauermarsch im langsamen Satz, der überraschenderweise im Finale zitiert wird. Und doch ist das *B-Dur-Trio* ein Werk von eigener Schönheit.

---

**Der Musikhistoriker Alfred Einstein (ein Vetter des Physikers) hat darauf hingewiesen, dass diese Trios wie das Forellen-Quintett «das ‹Gesellschaftliche› mit dem echt Kammermusikalischen» in Schuberts Musik «am reinsten verschmolzen» hätten.**

---

Tatsächlich bleibt der Ton, sehr im Gegensatz zu Schuberts später Kammermusik für Streicher, immer verbindlich, großböige Melodien über gleichsam vegetativ pulsierenden Rhythmen prägen das Stück – so gleich zu Beginn, wenn das Lebensfreude versprühende erste Thema trotz seiner Ausgedehntheit gleich wiederholt wird, worauf sich mit gerade mal zwei Takten Überleitung – einem einsamen «a» des Cello – das Seitenthema anschließt, eine von Schuberts schönsten Eingebungen, die aus einer konventionellen Eröffnungsfloskel plötzlich zu einer ergreifenden harmonischen Wendung findet. Wenn Schubert sich hier vom «romantischen» Beethoven des *Erzherzog-Trios* hat anregen lassen, dann hat er dessen Verfahren radikalisiert. Und doch ist das Stück nicht nur unproblematischer Wohlklang. Einstein hat auf Ähnlichkeiten des ersten Satzes zu dem Lied «*Des Sängers Habe*» D 832 aufmerksam gemacht, in dem es heißt: «*Schlagt mein ganzes Stück in Splitter, Nehmt mir alle Habe gleich, Lasset mir nur meine Zither, Und ich bleibe froh und reich!*» In der Tat ist eine der charakteristischen Klavierfigurationen, die diesen Satz geradezu vegetativ pulsieren lassen, in diesem 1825 entstandenen Lied vorweggenommen.



**Franz Schubert, Portrait von Wilhelm August Rieder, 1825**

Das *Andante un poco mosso* ist ein ergreifendes Beispiel für Schuberts «vegetativen Kontrapunkt»: während die Melodie des Cellos zu Beginn eine ganz einfache akkordische Begleitung hat, wird sie bei ihren Wiederholungen immer mehr von frei hinzuerfundene Nebenmelodien, Nebenstimmen ausgeschmückt, die die melodische Intensität noch steigern: «*ein seliges Träumen, ein Auf- und Niederwallen schön menschlicher Empfindung*» (Schumann). Einfacher gehalten, aber nicht weniger ausdrucksvoll ist der in c-moll anhebende Mittelteil. Das Scherzo mit seinem walzerartigen Mittelteil, in dem der «vegetative Kontrapunkt» ähnlich, wenn auch verhaltener, zwischen den Streichern blüht, vor allem aber das Finale sind glänzende Beispiele für Schuberts Technik der

---

«rhythmisch-motivischen Arbeit», in der ein viertaktiger Großrhythmus (lang – lang – kurz, kurz – lang) über weite Strecken die Musik beherrscht (und schon in der Akzentuierung des eigentlichen Rondothemas, das eine geringere Rolle spielt, vorweggenommen wird): nicht Themen oder Melodien spielen hier die Hauptrolle, sondern der Puls der Musik selbst, dem man sich anvertrauen kann, weil er niemals zu Ende zu gehen scheint. *«Sei uns das hinterlassene Werk ein teures Vermächtnis!»* schloss Schumann seine Rezension: *«Die Zeit, so zahllos und Schönes sie gebiert, einen Schubert bringt sie so bald nicht wieder.»*

*Professor für Musiksoziologie und Musikphilosophie an der Universität Leipzig. Er studierte Musikwissenschaft und Germanistik an der Universität Wien und schrieb als freier Musikpublizist u. a. für die Berliner Zeitung und die Frankfurter Allgemeine Zeitung. Fuhrmann wurde mit seiner Dissertation Herz und Stimme. Innerlichkeit, Affekt und Gesang im Mittelalter promoviert und habilitierte sich mit der Studie Haydn und sein Publikum. Die Veröffentlichung eines Komponisten ca. 1750 bis ca. 1815 im Jahr 2010 an der Universität Bern. Er spezialisierte sich auf die Musik von 1420 bis 1520 und ihren kulturellen Kontext, Musiktheater, die musikalische Öffentlichkeit sowie grundlegende theoretische und methodologische Fragen der Musikwissenschaft.*

---

# <sup>DE</sup> Franz Schuberts *Klaviertrio Es-Dur*

---

Christoph Vratz (2016)

---

«*Denk dir einen Menschen*», so Schubert in einem Brief vom März 1824 an seinen Freund, den Maler Leopold Kupelwieser, «*dessen Gesundheit nie mehr richtig werden will, und der aus Verzweiflung darüber die Sache immer schlechter statt besser macht, denke Dir einen Menschen, sage ich, dessen glänzendste Hoffnungen zu Nichts geworden sind, dem das Glück der Liebe und Freundschaft nichts biethen als höchstens Schmerz, dem Begeisterung (wenigstens anregende) für das Schöne zu schwinden droht, und frage Dich, ob das nicht ein elender unglücklicher Mensch ist?*»

Es ist genau dieses Jahr 1824, in dem Schubert in der Kammermusik einen neuen Ton anschlägt – und es ist erstaunlich genug, dass von jenem düsteren, schwermütigen, welt-abschiednehmenden Ton, den wir aus der *Winterreise* und dem späten *Streichquintett* her kennen, in seinen beiden *Klaviertrios* nur noch wenig zu merken ist.

Fast drei Jahre sind vergangen, seit Schubert – abgesehen von den ohnehin singulären *Flötenvariationen D 802* – sein letztes Kammermusikwerk geschrieben hat. Nach Abbruch des *Streichquartetts D 703* und der folgenden langen Pause komponiert er 1824 zunächst das monumentale *Oktett D 803*, anschließend die beiden *Moll-Quartette D 804* und *810*. Es soll jedoch bis 1827 dauern, bis sich Schubert erstmals ernsthaft mit der Gattung des Klaviertrios auseinandersetzt – Zufall oder nicht, dass er sich dieser für die Kammermusik so wichtigen Gattung erst nach Beethovens Tod, zehn Jahre nach dessen *Opus 97*, ernsthaft zuwendet?

# Centre page

Your evening's

essentials at a glance

# Who is the composer?



**Franz Schubert (1797–1828):** Reserved, modest. Nicknamed «Schwammerl» (Mushroom) due to his short stature. Excellent taste in eyewear – google «Armani Schubert glasses» to check out his intellectual hipster look. Never wed; one might say he was married to music. Allegedly contracted syphilis, suffered from depression.

# What's the big idea?



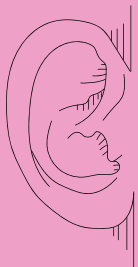
**Eat. Sleep. Compose. Repeat.** Boy, did Schubert know how to write a good tune! Fondly referred to as a «Master of Melody», Schubert wrote over 600 songs in his short lifetime. He once wrote a grand total of eight songs in a single day. Ed Sheeran, eat your heart out!

**One Man Band.** A dab hand at performing, Schubert played the piano, violin, organ and guitar. Young Franz even learnt the viola so the Schubert family could form a string quartet. All this playing developed his understanding of the inner workings of chamber music.

**It's All About Me!** Schubert occasionally enjoyed being the centre of attention. He would host parties called «Schubertiades», where guests would drink and be merry whilst he showcased his latest works. Nowadays, Schubertiades are festivals dedicated to Schubert's music.



# What should I listen out for?

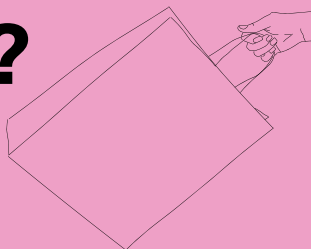


**Light Triumphs Over Darkness.** Schubert was suffering with pain and depression when he composed the piano trios in his final year of life. Despite this, he managed to convey optimism in these compositions. Of *Piano Trio N° 1*, Robert Schumann wrote: «*One glance at Schubert's Trio and [...] all the world is fresh and bright again.*»

**The Power Of Three.** A piano trio offers all three instruments the chance to shine, and Schubert was an expert in balance and contrast. You'll hear soloistic passages as someone steals the limelight; beautiful moments of unity and collaboration; you might even catch a musical tug of war. A bit like an episode of *Modern Family*!

**Boho Inspo.** Schubert took inspiration from a Swedish folk song, «*Se Solen Sjunker*» (*The Sun Is Going Down*) for *Piano Trio N° 2*. Another folk influence can be heard in the third movement of *N° 1*, which has the playful features of a «*Ländler*», an Austrian dance full of hopping and stamping. Yodelayheehoo!

## Something to take home?



**The Man In Action.** The Austrian artist Moritz von Schwind was great friends with Schubert and used to attend his musical *soirées*. Years after the composer's death, von Schwind drew one such scene from memory, entitled *Schubertiade*, whereby Schubert is at the piano, playing to an enraptured audience.

**Romantic Fantasies.** If you enjoyed tonight's instrument mix, join us again on 17.12. for another chamber music threesome, to experience the joy and pain of Robert Schumann's late works.

# Centre engage

Your evening's  
essentials at a glance

---

Schubert gibt sich in der Zeit ab Herbst 1827 selbstsicherer als jemals zuvor. Ob es mit der zur Meisterschaft gereiften Qualität seiner Werke zusammenhängt, ist allein deshalb fraglich, weil damit zugleich die Qualität seiner Werke aus den vorangegangenen zwölf Jahren infrage gestellt würde. Außerdem ist es geradezu absurd, einem Dreißigjährigen bereits ein erreichtes Nonplusultra unterstellen zu wollen. Es macht wohl mehr Sinn, Schuberts gesteigertes Selbstbewusstsein nach einigen Erfolgen und seine gestiegene Anerkennung bei den Verlegern als Argument anzuführen. Mehr und mehr sind die Verleger an neuen Schubert-Kompositionen interessiert. So wünscht sich Probst Kleinigkeiten für «*Gesang oder à mains*», Schott zieht Klavier-Impromptus und «*5 stimmigen Männergesang*» vor, während Schubert lieber seine größeren und anspruchsvollen Instrumentalwerke veröffentlicht sehen möchte. Er bietet ungefragt «*3 Opern, eine Messe und eine Symphonie*» an, obwohl er vermutlich genau gewusst hat, dass die Chancen dafür gering stehen. Sein Ziel jedoch ist es, «*Sie mit meinem Streben nach dem Höchsten in der Kunst bekannt*» zu machen. Immerhin akzeptiert Probst das *Es-Dur-Trio*, wenn auch gegen ein nur mäßiges Honorar und mit der Bemerkung, solch ein Trio sei «*nur ein Ehren Artikel*». Schott hatte dieses Werk dankend abgelehnt.

Das *Es-Dur-Trio* erscheint noch zu Schuberts Lebzeiten und trägt die von ihm selbst bestimmte Opuszahl 100. Erst acht Jahre später wird das *B-Dur-Trio* mit der Opuszahl 99 veröffentlicht. Es ist gut möglich, dass Schubert auch diese Ziffer selbst vergeben hat. Doch daraus zu schließen, er habe dieses Trio auch als erstes komponiert, wäre voreilig. Die Entstehungsreihenfolge der beiden Werke ist nach wie vor ungeklärt. Fest steht nur, dass Schubert sein *Es-Dur-Trio* am zweiten Weihnachtstag des Jahres 1827 erstmals öffentlich aufführen ließ, und dass eine zweite Aufführung innerhalb eines Privatkonzerts im März 1828 erfolgte. Die autographe Partitur des *B-Dur-Trios* ist seit langem verschollen, während sich vom Schwesterwerk D 929 nicht nur Schuberts endgültige Reinschrift, sondern auch die

Wien, den 2. Oct. 1828.

+ 1828 100 1/2

Herrn Probst!

Ich habe mich zu dem den ersten Satz des Trio  
gehört, & finde die drei Sätze auf mich sehr  
sehr. Ich habe die drei Sätze auf mich sehr  
gehört und gefasst. Ich habe mich auch 3  
Sonatten für die Besetzung allein komponiert, eine in  
F-dur, eine in D-dur, eine in G-dur.  
Eines der Genie und Genie gefasst, welche für alle  
instrumental gefasst, ein mittl. und Quartett bis 2 Violinen  
& Viola in 2 Violinen herabsteigend. Die Sonatten sind  
in verschiedenen Tönen und haben Tag und Nacht, ein Quartett  
aber wird diese Töne nicht probirt. Wenn Sie wollen  
sich bei diesen Compositionen bewegen, so lassen sie wissen  
Ihr alter  
glaubwürdiger  
Franz Schubert

Mein Bruder ist Franz Schubert  
1828 in Wien geboren  
1828 in Wien geboren

**Brief von Franz Schubert an Heinrich Probst mit Nachfrage zum Erscheinen des *Trio op. 100*, 2. Oktober 1828**

Skizzen zu den ersten drei Sätzen erhalten haben. Diese Skizzen sind ein faszinierendes Zeugnis auch weil Schubert, verglichen mit der Endfassung, teils grundlegende Veränderungen vorgenommen hat. Vor allem der langsame Satz ist kaum mehr wiederzuerkennen – zu groß die Unterschiede zwischen ersten Gedanken und endgültiger Fassung. Auch im ersten Satz gibt es einige markante Änderungen, so etwa den Tonart-Wechsel von fis-moll nach h-moll beim Pianissimo-Einsatz des zweiten Themas. Das ist insofern interessant,

---

als Schubert die Tonart h-moll im zweiten Satz erneut verwendet. Das Thema dieses *Andante con moto* mit seiner marschähnlichen Klavierbegleitung basiert nach Aussage von Freund Sonnleithner auf einem schwedischen Volkslied, das Schubert im Hause der Schwestern Fröhlich bei einem Konzert des jungen Tenors Isak Berg gehört hat – einem Schweden.

Auch im Finale wurden Änderungen vorgenommen. Dieses *Allegro moderato*, bestehend aus drei musikalischen Hauptgedanken, ist selbst für Schuberts Verhältnisse relativ weitschweifig. Offenbar hatte Schubert diesbezüglich Bedenken. Jedenfalls zeigen die Skizzen, wie er später zusammengestrichen hat, darunter das Wiederholungszeichen am Ende der Exposition. Knapp sechs Minuten und zweimal 50 Takte blieben der Musikwelt vorenthalten, als Schubert die himmlischen Längen zusammenstauchte. Verloren gegangen ist auch ein wenig vom Sinn des Satzaufbaus, da er das schwedische Zitat aus dem langsamen Satz ursprünglich in ein ausgetüfteltes System von Tonartenbezügen verflochten hatte. Brieflich hat Schubert jedoch darauf hingewiesen, dass er diese Kürzungen unbedingt eingehalten wissen möchte. Des Komponisten Wille ist unser Auführungsreich. Und noch einmal h-moll! Nicht nur die Durchführung beginnt in dieser entlegenen Tonart...

---

**«Die Zeit, so zahllos und Schönes sie gebiert, einen Schubert bringt sie so bald nicht wieder.»**

---

Robert Schumann, einer der wichtigsten Schubert-Wiederentdecker, hat die beiden Klaviertrios rund acht Jahre nach Schuberts Tod miteinander verglichen. Fast ehrfürchtig setzt er sie nebeneinander:

---

«Das Adagio, das dort (in D 929) ein Seufzer, der sich bis zur Herzensangst steigern möchte, ist hier (D 898) ein seliges Träumen, ein Auf- und Niederwallen schön menschlicher Empfindung.» Seine Schlussfolgerung. «Das Trio in Es-Dur ist mehr handelnd, männlich, dramatisch», das B-Dur-Trio «dagegen leidend, weiblich, lyrisch.»

Christoph Vratz, 1972 in Mönchengladbach geboren, studierte in Wuppertal und Paris und promovierte über die Wechselbeziehungen von Musik in Literatur. Er arbeitet freischaffend von Köln aus für Printmedien (Fono Forum, Opernwelt) sowie für verschiedene Rundfunk-Sender.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Franz Schubert *Klaviertrio D 898*

19.03.2007 Kolja Blacher / Natalia Gutman / Elisso Wirssaladze

Franz Schubert *Klaviertrio D 929*

12.10.2016 Christian Tetzlaff / Tanja Tetzlaff / Lars Vogt

## Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.



THE ART OF  
**WINEMAKING**



**BERNARD-MASSARD**

MAISON FONDÉE

**1921**



---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Nikolaj Szeps-Znaider** violon

**FR** La saison 2024/25 marque la cinquième saison de Nikolaj Szeps-Znaider en tant que directeur musical de l'Orchestre national de Lyon, un partenariat déjà prolongé jusqu'en 2026/27. Régulièrement invité à diriger d'autres phalanges, il s'est notamment produit avec le New York Philharmonic, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, les Bamberger Symphoniker et le Chicago Symphony Orchestra. À l'opéra, après des débuts remarquables dans *La Flûte enchantée* au Semperoper de Dresde, il a été immédiatement réinvité à y diriger *Le Chevalier à la rose* en 2019. Il a fait récemment ses débuts à l'Opéra royal du Danemark et à l'Opéra de Zurich dans de nouvelles productions de *La Flûte enchantée* et dirige aussi cette œuvre au Bayerische Staatsoper. Également violoniste virtuose, Nikolaj Szeps-Znaider a notamment joué aux côtés du London Philharmonic Orchestra et du Gewandhausorchester de Leipzig. Sa vaste discographie comprend une grande partie du répertoire pour violon, par exemple l'intégrale des concertos pour violon de Wolfgang Amadeus Mozart avec le London Symphony Orchestra qu'il dirige depuis l'instrument. Parmi les autres enregistrements, citons le *Concerto pour violon* de Carl Nielsen avec Alan Gilbert et le New York Philharmonic, le *Concerto en si mineur* d'Edward Elgar avec Sir Colin Davis et la Staatskapelle Dresden, les concertos de Johannes Brahms et Erich Wolfgang Korngold avec Valery Gergiev et les Wiener Philharmoniker ou les concertos de Ludwig van Beethoven et Felix Mendelssohn Bartholdy avec Mariss Jansons et le

---

Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Il a également enregistré l'intégrale des œuvres pour violon et piano de Brahms avec Yefim Bronfman. Passionné par le soutien à la nouvelle génération, il est président du Concours Nielsen, qui se tient tous les trois ans à Odense au Danemark. Il joue sur le violon «Kreisler» de Guarneri del Gesù , fait en 1741, qui lui est prêté par le Théâtre Royal du Danemark grâce à la générosité des Fondations Velux, du Villum Fonden et de la Fondation Knud Højgaard. Nikolaj Szeps-Znaider s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie en octobre.

### **Nikolaj Szeps-Znaider** Violine

**DE** Die Saison 2024/25 markiert die fünfte Saison von Nikolaj Szeps-Znaider als musikalischer Leiter des Orchestre National de Lyon, eine Partnerschaft, die bis 2026/27 verlängert wurde. Er wird regelmäßig eingeladen, andere Orchester zu dirigieren, und ist u. a. mit dem New York Philharmonic, dem Oslo Philharmonic Orchestra, den Bamberger Symphonikern und dem Chicago Symphony Orchestra aufgetreten. In der Oper wurde er nach seinem viel beachteten Debüt mit *Die Zauberflöte* an der Semperoper in Dresden eingeladen, dort 2019 den *Rosenkavalier* zu dirigieren. Jüngst debütierte er an der Königlich Dänischen Oper und am Opernhaus Zürich in Neuproduktionen der *Zauberflöte* und dirigiert dieses Werk auch an der Bayerischen Staatsoper. Nikolaj Szeps-Znaider ist ebenfalls ein virtuoser Violin-Solist und hat unter anderem mit dem London Philharmonic Orchestra und dem Gewandhausorchester Leipzig gespielt. Seine umfangreiche Diskographie umfasst einen Großteil des Violinrepertoires, z. B. die kompletten Violinkonzerte von Mozart mit dem London Symphony Orchestra, das er vom Instrument aus leitet. Weitere Aufnahmen sind das Violinkonzert von Carl Nielsen mit Alan Gilbert und dem New York Philharmonic, das h-moll-Konzert von Edward Elgar mit Sir Colin Davis und der Staatskapelle Dresden, die Konzerte von Johannes Brahms und Erich Wolfgang Korngold mit Valery Gergiev und den Wiener Philharmonikern oder die Konzerte von Ludwig van Beethoven und Felix

**Nikolaj Szeps-Znaller** photo: Lars Gundersen



---

Mendelssohn Bartholdy mit Mariss Jansons und dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Er hat auch die Gesamtaufnahme der Werke für Violine und Klavier von Brahms mit Yefim Bronfman eingespielt. Da er sich leidenschaftlich für die Unterstützung der neuen Generation einsetzt, ist er Präsident des Nielsen-Wettbewerbs, der alle drei Jahre in Odense, Dänemark, stattfindet. Er spielt auf der «Kreisler»-Violine von Guarneri del Gesù, die 1741 hergestellt wurde und ihm vom Königlichen Dänischen Theater dank der Velux-Stiftung, Villum Fonden und der Knud Højgaard-Stiftung geliehen wurde. In der Philharmonie trat Nikolaj Szeps-Znaider zum letzten Mal im Oktober auf.

### **Gautier Capuçon** violoncelle

**FR** Se produisant avec les plus grands chefs et instrumentistes de la scène actuelle, Gautier Capuçon est également engagé dans l'éducation et le soutien aux jeunes musiciens de tous horizons. En 2022, il a notamment lancé la Fondation Gautier Capuçon pour soutenir les jeunes musiciens au début de leur carrière. Il est aussi un ambassadeur actif de l'association Orchestre à l'École, qui apporte la musique classique à plus de 42 000 écoliers en France. Parmi les temps forts de sa saison, mentionnons ses collaborations avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et Robin Ticciati, le Gewandhausorchester Leipzig sous la direction d'Andris Nelsons, le hr-Sinfonieorchester et Alain Altinoglu, le Philharmonique d'Oslo dirigé par Klaus Mäkelä, l'Orchestre de Paris et Petr Popelka, le Philadelphia Orchestra et Stéphane Denève et les Wiener Philharmoniker sous la direction de Christian Thielemann. Il se produit en tournée en Europe avec le Filarmonica della Scala et Riccardo Chailly, puis en 2025 aux côtés de Evgeny Kissin, Gidon Kremer et Maxim Rysanov pour des concerts célébrant le 50<sup>e</sup> anniversaire de Dmitri Chostakovitch. Cet automne, il retrouve Jean-Yves Thibaudet pour une tournée de duos-récitals et concerts symphoniques (avec le double concerto *Eros Athanatos* de Richard Dubugnon) en Asie. En 2025, l'ensemble de violoncelles créé avec ses anciens élèves, Capucelli, effectuera une tournée

---

en Europe et à Taïwan tandis que la sixième édition de sa série Un été en France, sillonnant la France avec de jeunes musiciens et danseurs, aura lieu en juillet. Artiste exclusif Erato/Warner Classics, Gautier Capuçon a obtenu de nombreuses distinctions et fait paraître une riche discographie, qui comprend notamment «Destination Paris». Il est également présent au DVD, dans le *Concerto N° 1* de Camille Saint-Saëns avec les Wiener Philharmoniker et Andris Nelsons, le *Concerto N° 1* de Joseph Haydn avec les Berliner Philharmoniker dirigés par Gustavo Dudamel et le *Double Concerto* de Johannes Brahms aux côtés de Lisa Batiashvili et la Staatskapelle Dresden sous la direction de Christian Thielemann. Il a commencé le violoncelle avec Augustin Lefèbvre puis étudié à Paris avec Annie Cochet-Zakine et Philippe Muller ainsi qu'à Vienne avec Heinrich Schiff. Lauréat de nombreux concours internationaux, il joue le violoncelle «L'Ambassadeur» de Matteo Goffriller, fait en 1701. Gautier Capuçon s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie lors de la saison 2020/21.

### **Gautier Capuçon** Violoncello

**DE** Gautier Capuçon tritt mit den größten Dirigent\*innen und Instrumentalist\*innen der heutigen Musikszene auf und engagiert sich für die Ausbildung und Unterstützung junger Musiker\*innen. Um diese am Anfang ihrer Karriere zu unterstützen, gründete er 2022 die Fondation Gautier Capuçon. Er ist aktiver Botschafter der Vereinigung Orchestre à l'École, die mehr als 42.000 Schüler\*innen in Frankreich klassische Musik näherbringt. Zu den Höhepunkten dieser Saison gehören seine Zusammenarbeit mit dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin und Robin Ticciati, dem Gewandhausorchester unter Andris Nelsons, dem hr-Sinfonieorchester und Alain Altinoglu, dem Oslo Philharmonic unter Klaus Mäkelä, dem Orchestre de Paris und Petr Popelka, dem Philadelphia Orchestra und Stéphane Denève und den Wiener Philharmonikern unter Christian Thielemann. Er tourt mit der Filarmonica della Scala und Riccardo Chailly durch Europa und tritt 2025 an der Seite von Evgeny

Gautier Capuçon photo: Ann Street Studio



---

Kissin, Gidon Kremer und Maxim Rysanov in Konzerten zum 50. Geburtstag von Dmitri Schostakowitsch auf. Diesen Herbst begibt er sich mit Jean-Yves Thibaudet auf eine Asien-Tournee mit Duo-Klavierabenden und Symphoniekonzerten (mit dem Doppelkonzert *Eros Athanatos* von Richard Dubugnon). 2025 tourt das gemeinsam mit ehemaligen Schüler\*innen gegründete Cello-Ensemble Capucelli durch Europa und Taiwan. Im Juli desselben Jahres findet die sechste Ausgabe seines Festivals *Un été en France* statt, für das er mit jungen Musiker\*innen und Tänzer\*innen durch Frankreich reist. Als Exklusivkünstler von Erato/Warner Classics erhielt Gautier Capuçon zahlreiche Auszeichnungen und veröffentlichte eine umfangreiche Diskographie, zu der auch das Album «Destination Paris» zählt. Auf DVD ist er im *Ersten Cellokonzert* von Camille Saint-Saëns mit den Wiener Philharmonikern und Andris Nelsons, in Joseph Haydns *Cellokonzert N° 1* mit den Berliner Philharmonikern unter Gustavo Dudamel und in Johannes Brahms' *Doppelkonzert* an der Seite von Lisa Batiashvili und der Staatskapelle Dresden unter Christian Thielemann zu hören. Er begann das Cellospiel bei Augustin Lefèbvre und studierte später bei Annie Cochet-Zakine und Philippe Muller in Paris sowie in Wien bei Heinrich Schiff. Er ist Preisträger zahlreicher internationaler Wettbewerbe und spielt das 1701 gebaute Cello «L'Ambassadeur» von Matteo Goffriller. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Gautier Capuçon zuletzt in der Saison 2020/21.

### **Rudolf Buchbinder** piano

**FR** La carrière de Rudolf Buchbinder, commencée il y a plus de 60 ans, mêle tradition et innovation, respect des œuvres et liberté, authenticité et ouverture au monde. Il est une référence dans l'interprétation des œuvres de Ludwig van Beethoven et se distingue dans le monde entier, avec des représentations cycliques des 32 sonates pour piano, comme au printemps 2023 au National Centre for the Performing Arts de Pékin – en tant que premier pianiste de l'histoire de cette salle – ainsi qu'au Seoul Arts Center. Au printemps 2024, le premier cycle de sonates de

---

Beethoven par Buchbinder a été présenté au Japon dans le cadre du Tokyo Spring Festival. Avec l'édition «Buchbinder: Beethoven», Deutsche Grammophon a publié une intégrale des 32 sonates pour piano. Il a été le premier pianiste à jouer, au Festival de Salzbourg en 2014, l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven au sein d'un festival d'été. Ce cycle salzbourgeois a été capté en direct. Le cycle des cinq concertos pour piano de Beethoven a vu le jour lors de la saison 2019/20 au Wiener Musikverein. À l'occasion de son 150<sup>e</sup> anniversaire, ce dernier a confié, pour la première fois dans son histoire, les cinq concertos pour piano de Beethoven à un même pianiste, dans le cadre d'une série spécialement créée pour l'occasion. Les partenaires de Buchbinder ont été le Gewandhausorchester Leipzig dirigé par Andris Nelsons, les Wiener Philharmoniker par Riccardo Muti, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, les Münchner Philharmoniker et la Sächsische Staatskapelle Dresden placés sous la baguette de leurs directeurs musicaux de l'époque Mariss Jansons, Valery Gergiev et Christian Thielemann. Sur son disque «Soirée de Vienne» (Deutsche Grammophon, 2022), Rudolf Buchbinder recrée une soirée viennoise et réunit des compositeurs étroitement liés à la ville de Vienne – comme lui. Récemment, un autre enregistrement en solo de lieder de Johannes Brahms dans leur version pour piano de Max Reger a paru. Comme contribution à l'année Beethoven en 2020, il a initié, en s'appuyant sur la genèse des *Variations Diabelli op. 120* de Beethoven, un cycle de nouvelles *Variations Diabelli*. Onze salles de concert du monde entier, avec le soutien de la Ernst von Siemens Musikstiftung comme commanditaire, ont ainsi accueilli onze compositeurs majeurs d'aujourd'hui, parmi lesquels Lera Auerbach, Toshio Hosokawa, Tan Dun et Jörg Widmann. Sous le titre «The Diabelli Project» a paru le premier enregistrement mondial des *Nouvelles Variations Diabelli* lié à une nouvelle captation des *Variations Diabelli* de Beethoven chez Deutsche Grammophon. Le double album a été le déclencheur d'un partenariat exclusif avec le label. Son dernier livre, *Der letzte Walzer*, a été publié à l'occasion de la parution des *Nouvelles Variations Diabelli*. Il a également publié une autobiographie intitulée *Da Capo* ainsi que le



Rudolf Buchbinder photo: Marco Borggreve



---

livre *Mein Beethoven – Leben mit dem Meister*. Il est membre d'honneur des Wiener Philharmoniker, de la Gesellschaft der Musikfreunde à Vienne, de la Wiener Konzerthausgesellschaft, des Wiener Symphoniker et de l'Israel Philharmonic Orchestra. Il est le premier soliste à avoir reçu de la Sächsische Staatskapelle Dresden la Goldene Ehrennadel. Il accorde beaucoup d'importance aux sources. Sa collection personnelle de partitions comprend notamment 39 éditions complètes des sonates pour piano de Beethoven. Il est aussi le directeur artistique du Grafenegg Festival. Rudolf Buchbinder a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

### **Rudolf Buchbinder** Klavier

**DE** Rudolf Buchbinders Autorität einer mehr als 60 Jahre währenden Karriere verbindet sich in seinem Klavierspiel auf einzigartige Weise mit Tradition und Innovation, Werktreue und Freiheit, Authentizität und Welt-offenheit. Als maßstabsetzend gilt er als Interpret der Werke Ludwig van Beethovens. Auf der ganzen Welt begeistert er das Publikum mit zyklischen Aufführungen der 32 Klaviersonaten, so im Frühjahr 2023 im National Centre for the Performing Arts in Peking – als erster Pianist in der Geschichte dieses Konzertsaals – sowie im Seoul Arts Center. Im Früh-jahr 2024 folgte Buchbinders erster Beethoven Sonaten-Zyklus in Japan im Rahmen des Tokyo Spring Festivals. Mit der Edition «Buchbinder: Beethoven» veröffentlichte die Deutsche Grammophon eine Gesamt-aufnahme der 32 Klaviersonaten sowie der fünf Klavierkonzerte. Als erster Pianist spielte er bei den Salzburger Festspielen 2014 sämtliche Klavier-sonaten Beethovens innerhalb eines Festspiel-Sommers. Der Zyklus der fünf beethovenschen Klavierkonzerte entstand in der Konzertsaison 2019/20 im Wiener Musikverein. Anlässlich seines 150-jährigen Jubiläums gab der Wiener Musikverein mit Buchbinder einem einzelnen Pianisten die Ehre, erstmals in der Geschichte des Hauses alle fünf Klavierkonzerte Beethovens in einer eigens aufgelegten Serie aufzuführen. Buchbinders Partner waren das Gewandhausorchester Leipzig unter Andris Nelsons,

# ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

Certified  
  
Corporation

# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

**All Together:** «Ich liebe es zu singen und habe nach einem Chor gesucht, wo ich mitsingen und lernen kann, ohne sofort bewertet zu werden. Die Gemeinschaft ist so einladend, und das Singen macht so viel Spaß. Jeder ist so unterstützend und es fühlt sich an, als wäre ich Teil einer großen musikalischen Familie.»



**Fondation EME** - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /  
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht  
[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

---

die Wiener Philharmoniker unter Riccardo Muti, das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, die Münchner Philharmoniker und die Sächsische Staatskapelle Dresden unter ihren Chefdirigenten Mariss Jansons, Valery Gergiev und Christian Thielemann. Alle Konzerte wurden live aufgenommen. Auf seinem Album «Soirée de Vienne» (Deutsche Grammophon, 2022) empfindet Buchbinder eine Wiener Abendgesellschaft nach und vereint Komponisten, die auf das Engste mit Wien verbunden sind – wie er selbst. Kürzlich erschien eine weitere Solo-Einspielung mit Liedern von Johannes Brahms in der Bearbeitung für Klavier von Max Reger. Als Beitrag zum Beethoven-Jahr 2020 initiierte Buchbinder in Anlehnung an die Entstehungsgeschichte von Beethovens *Diabelli-Variationen op. 120* einen Zyklus neuer Diabelli-Variationen. Elf Konzerthäuser weltweit fungierten mit Unterstützung der Ernst von Siemens Musikstiftung als Auftraggeber für elf führende Komponist\*innen der Gegenwart, darunter Lera Auerbach, Toshio Hosokawa, Tan Dun und Jörg Widmann. Unter dem Titel «The Diabelli Project» erschien die Weltersteinspielung der *Neuen Diabelli-Variationen* in Verbindung mit einer Neu-Aufnahme von Beethovens *Diabelli-Variationen* bei Deutsche Grammophon. Das Doppel-Album bildete den Auftakt von Buchbinders exklusiver Partnerschaft mit dem Label. Sein neuestes Buch *Der letzte Walzer* erschien zur Uraufführung der *Neuen Diabelli-Variationen*. Er hat auch eine Autobiographie mit dem Titel *Da Capo* veröffentlicht sowie das Buch *Mein Beethoven – Leben mit dem Meister*. Buchbinder ist Ehrenmitglied der Wiener Philharmoniker, der Gesellschaft der Musikfreunde in Wien, der Wiener Konzerthausgesellschaft, der Wiener Symphoniker und des Israel Philharmonic Orchestra. Er ist der erste Solist, dem die Sächsische Staatskapelle Dresden die Goldene Ehrennadel verlieh. Größten Wert legt Buchbinder auf Quellenforschung. Seine private Notensammlung umfasst u. a. 39 komplette Ausgaben der beethovenschen Klaviersonaten. Als Künstlerischer Leiter verantwortet er das Grafenegg Festival. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Rudolf Buchbinder zuletzt in der Saison 2023/24.

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Beethoven: Symphonie N° 9

Philippe Herreweghe  
& Orchestre des  
Champs-Élysées

---

06.12.24

Vendredi / Freitag / Friday

---

**Orchestre des Champs-Élysées**  
**Collegium Vocale Gent**  
**Philippe Herreweghe** direction  
**Eleanor Lyons** soprano  
**Sophie Harmsen** mezzo-soprano  
**Ilker Arcayürek** ténor  
**Jarrett Ott** basse

Eisler: *Gegen den Krieg*  
Beethoven: *Symphonie N° 9*

**(r) résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre  
Conférence Claire Paolacci: «Paix et fraternité, quand les compositeurs s'engagent» (FR)

---

## Les Classiques

---

19:30

100'

---

## Grand Auditorium

---

Tickets: 36 / 56 / 76 / 88 € / Pllh130

---

---

# www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Follow us on social media:

 @philharmonie\_lux

 @philharmonie

 @philharmonie\_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

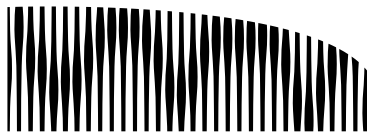
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz